

# Une aide silencieuse à la maison

(Eugene P. Vedder, Charlotte, NC, USA)

Quand on prie pour les missionnaires, on devrait prier également pour leurs familles. Lorsqu'une famille se trouve sur un champ de mission, on cherche à recevoir des nouvelles. On aime savoir ce qu'ils font, ce dont ils ont besoin, les progrès qu'ils font, les problèmes qu'ils ont, les bénédictions que Dieu donne, mais aussi quelles sont les attaques de l'ennemi. On s'intéresse aussi à leurs enfants, à leur santé, à leur vie de famille et à ceux qui leur viennent en aide. Ces nouvelles sont importantes, car en tant qu'humain, plus on en sait, plus on se sent proche d'eux et plus on prie pour eux. Il y a un peu plus d'un siècle, quand un missionnaire partait dans un champ missionnaire (parfois aussi en couple ou en famille) c'était habituellement en bateau. Dans la plupart des cas, leurs familles, leurs amis, les frères et sœurs qui restaient en arrière, ne les revoyaient jamais, ou seulement après plusieurs années. Les nouvelles étaient rares. Le téléphone fut inventé en 1876 et il n'était pas accessible dans la plupart des champs missionnaires. Au cas qu'ils étaient disponibles, les services postaux laissaient à désirer. Les ordinateurs, l'Internet, les téléphones portables, les I-pads, Skype, et tant d'autres moyens actuels de communication, n'avaient même pas encore été inventés. Dans le temps où la lecture de science-fiction n'était qu'à ses débuts, heureusement, notre Dieu fidèle a toujours pris soin de ses enfants. Il ne change pas, tandis que la technologie change, rendant la vie plus facile et pratique à bien des égards. En général, les missionnaires peuvent maintenant prendre l'avion pour se rendre aux champs missionnaires. Cela leur permet aussi de rentrer à la maison plus fréquemment, soit pour aller en congé, soit pour recevoir des soins médicaux et dentaires, soit pour accoucher à la maison. La technologie y est généralement plus avancée et il y a souvent des membres bien-aimés de la famille qui sont disponibles pour apporter de l'aide. Ce sont des avantages. Il peut y avoir aussi de meilleures possibilités d'éducation. S'il y a des problèmes de santé ou d'autres besoins particuliers, on peut plus facilement y faire face. De tels points positifs évidents ont apporté quelques changements quant à la manière dont le travail missionnaire est effectué. Des âmes viennent au salut et sont conduites dans la vérité et, à un moment donné, il se peut qu'un missionnaire arrive à la conclusion qu'il n'a plus à vivre dans un poste missionnaire pour superviser le travail ou pour utiliser la station comme « siège ».

Étant donné que l'idée négative et indésirable du modèle colonialiste est au moins amoindrie, il est fort désirable qu'il y ait davantage de frères locaux qui aient l'opportunité de servir le Seigneur en parlant à leurs concitoyens, au lieu de simplement aider au missionnaire. Là où les cœurs sont honnêtes et fidèles au Seigneur, cela peut être un réel avantage. Toutefois, là où ce n'est pas le cas, les conséquences peuvent être désastreuses.



Un frère fidèle engagé dans l'œuvre que le Seigneur lui a confiée, a besoin d'une épouse fidèle, également engagée dans cette même œuvre. La première responsabilité d'un mari, du point de vue humain, concerne sa femme, puis les enfants que le Seigneur pourra leur donner. La première responsabilité de l'épouse, humainement parlant, concerne son mari, puis les enfants que le Seigneur leur donne. Parmi ceux qui sont sur des champs missionnaires, dans certains cas, des problèmes de santé ont rendu le séjour au champ missionnaire impossible, ou au moins à déconseiller. On a besoin du mari au champ missionnaire, mais on a aussi besoin de lui dans sa famille. Qu'est-ce que le mari, sa femme et sa famille devraient faire ?

Examinons de près un tel cas. En tant que missionnaires, Hilvert et Jeanette Wijnholds arrivèrent des Pays-Bas au Cameroun en 1975, le 9 janvier. (Il est intéressant de noter que le Seigneur a repris Jeanette à Lui exactement 42 ans plus tard, le 9 janvier 2017.) Quelques années après que le Seigneur les avait amenés au Cameroun, pour des raisons de santé, ce couple rencontra le besoin de retourner aux Pays-Bas, ensemble avec leur famille qui, plus tard, compta trois filles et quatre fils.

Pourtant on avait besoin de Hilvert sur le champ missionnaire, mais aussi dans sa famille en Europe. Il alternait entre la maison et le Cameroun et les pays voisins. Cela impliquait des dépenses supplémentaires.

Et à cela s'ajouta une période de plusieurs années de division pour nous tous, mais en particulier pour beaucoup d'assemblées aux Pays-Bas. Des frères conducteurs annonçaient des principes différents qui supprimaient quelque peu les repères bibliques que nos pères spirituels avaient redécouverts dans l'Écriture. Alors Hilvert a écrit quelques brochures utiles, en plusieurs langues, qui exposaient des principes solides.

À la demande du frère Ernie Barnes, Hilvert assumait aussi de nouvelles responsabilités avec une œuvre grandissante dans l'Est de l'Afrique, où des divisions entre missionnaires avaient gravement affecté un travail de longue date. Une grande partie du travail quotidien que représentait l'éducation de leurs sept enfants reposa alors sur Jeanette, Hilvert faisant tout ce qu'il pouvait quand il était à la maison. Ces années ne furent pas faciles. Il ne s'agissait pas de rapports brillants ces années-là. La tâche de Jeanette était de marcher en silence avec le Seigneur en enseignant les sept enfants à aimer le Seigneur et à marcher avec Lui dans ces circonstances-là. En effet, un mari occupé à servir le Seigneur de cette manière-là a le double de responsabilités, à la maison et à l'étranger. Il a besoin d'une aide qui lui corresponde : *« une femme vertueuse ! (...) son prix est bien au-delà des rubis. Le cœur de son mari se confie en elle, (...) Elle lui fait du bien et non du mal, tous les jours de sa vie. (...) Son mari est connu dans les portes quand il s'assied avec les anciens du pays. (...) Elle ouvre sa bouche avec sagesse, et la loi de la bonté est sur sa langue. Elle surveille les voies de sa maison, et ne mange pas le pain de paresse. Ses fils se lèvent et la disent bienheureuse, son mari [aussi], et il la loue (...) la femme qui craint l'Éternel, c'est elle qui sera louée ! »* (Proverbes 31. 10-30).

Les lettres circulaires de la famille Wijnholds faisaient peu mention de Jeanette ou de son excellent travail pour éduquer ses enfants pour le Seigneur à la maison. Au début d'un voyage, Hilvert demanda souvent que l'on prie pour sa famille. En rentrant plus tard, il remercia le Seigneur pour sa réponse aux prières. Mais sans le service constant de Jeanette à la maison, en silence, Hilvert n'aurait presque pas pu poursuivre l'œuvre que le Seigneur lui avait donnée à faire au Congo, au Rouanda, en Ouganda, au Kenya, en Afrique du Sud et ailleurs. Jeanette voyageait avec Hilvert pour assister aux conférences bibliques en Amérique, ce qui fut aussi une occasion pour passer du temps avec quelques-uns de leurs petits-enfants. Elle eut très rarement l'occasion de se rendre de nouveau en Afrique dans les pays où le Seigneur utilisait son mari, sauf en Afrique du Sud.



Et puis après, Jeanette a eu une forme très agressive de cancer. Nous sommes reconnaissants envers Dieu que de l'aide fut disponible et apportée avec gentillesse. Les traitements que Jeanette reçut en Suisse d'octobre 2015 à décembre 2016 ne furent pas faciles pour elle. Hilvert ne pouvait pas toujours être avec elle. Durant la première moitié de cette période, Hilvert put faire de courtes visites en Afrique car Jeanette avait la compagnie de Charlotte Pickering, qui devint sa fille spirituelle en Christ. Jeanette l'accepta avec joie, ayant profondément conscience des besoins spirituels dans les pays que Hilvert visitait et elle l'apporta à Dieu par la prière. Elle a également pu continuer de témoigner de son Sauveur et Seigneur auprès des patients et du personnel de la clinique.

La plupart du temps de sa maladie, Hilvert resta auprès de son épouse, prenant soin d'elle nuit et jour et l'accompagnant lors des traitements quotidiens à la clinique. Des saints en plusieurs parties du monde ont beaucoup prié en faveur d'elle.



Mais le moment est arrivé où elle a dit : « Si mon cher Sauveur, mort sur la croix, donnant Sa vie pour moi et avec Lequel j'ai marché tant d'années, qui m'a soutenu dans les temps difficiles, si ce Sauveur béni veut que je sois dans Sa présence plus tôt que je ne le prévoyais, je ne Lui dis pas non »

Enfin le Seigneur, dans sa sagesse infinie et insondable, a trouvé bon d'appeler Jeanette auprès de Lui dans la gloire. Nous nous prosternons devant Lui et nous acceptons ce qu'Il a fait, sachant que toutes ses voies sont justes et pour le bien des siens, qu'elles soient conformes ou non à leurs désirs. La récompense pour Jeanette, on ne peut s'empêcher de l'imaginer, sera certainement : « Bien, bon et fidèle esclave. Tu as énormément aidé à ton mari et à ta famille. Tu m'as bien servi. Entre dans la joie de ton Seigneur ! ».